GESTION DU PARASITISME

Entre bien-être animal et préservation de la biodiversité

Dans le cadre de l'appel d'offre CASDAR, la Fédération des races de Bretagne, et le conservatoire des races d'Aquitaine portent conjointement le projet ACORAL. Ces deux acteurs sont venus à la rencontre des Amis de la chèvre de Lorraine, mardi 21 juillet, à l'ENSAIA, partenaire historique de l'association. À l'ordre du jour : présentation du projet et regards croisés sur la gestion du parasitisme.

Déposé en 2023 à l'appel d'offre CASDAR (Compte d'affectation spéciale pour le développement agricole et rural), le projet ACORAL (Accompagner le transfert d'outils pour faire des races locales un levier de la transition agroécologique) est lauréat en 2025. Les objectifs principaux sont le maintien de la diversité des cheptels, le développement d'élevages durables et la préservation des agroécosystèmes. Le projet se structure en quatre volets : FONDA, autour de l'analyse génétique des races ; PHEN, autour de la description phénotypique des races ; SYSTM, une étude du système d'exploitation ; et COP, autour de la gestion du parasitisme. C'est aux deux derniers points que les Amis de la chèvre de Lorraine vont participer.

L'infestation parasitaire est une préoccupation importante en races locales car celles-ci sont souvent présentes sur des parcelles dont personne ne veut comme des terrains plus humides. «*De nombreux troupeaux sont vermifugés de manière systématique. L'outil COP repose sur une surveillance coprologique pour limiter l'utilisation de vermifuges. En réalisant des coproscopies au préalable, les éleveurs peuvent ainsi ne traiter que les animaux qui en ont réellement besoin*», explique Dorine Soudar du conservatoire des races d'Aquitaine. En effet, la coproscopie permet d'analyser les œufs de parasites présents dans les fèces afin d'évaluer le niveau d'infestation des animaux. Ainsi, l'éleveur peut ajuster ses traitements, et suivre l'évolution du parasitisme dans le temps. Les analyses aident les éleveurs à prendre leurs décisions, même s'il peut y avoir des biais dans les résultats en fonction des laboratoires ou des délais d'envoi des échantillons.

Cette mesure permet aussi de protéger la biodiversité puisque les vermifuges administrés aux animaux se retrouvent dans les fèces, et mettent en danger les coléoptères coprophages. Or, ils constituent une ressource pour de nombreuses espèces, notamment alimentaire pour les oiseaux. Les coléoptères coprophages sont également des alliés pour les agriculteurs, puisqu'ils participent à la dégradation et la dispersion des matières fécales, ce qui favorise l'intégration de la matière organique dans le sol. Ils sont étudiés dans le cadre du projet ACORAL, car ce sont de bons indicateurs, mais ils sont loin d'être les seuls à subir les conséquences du vermifugeage.



Sébastien Labatut a initié les Amis de la chèvre de Lorraine à l'identification des coléoptères coprophages, lors de leur visite à la chèvrerie d'Amandine à Chaligny. Photo : Noémie Watrin

Quand vermifuger ? Quelles alternatives ?

«*Je fais beaucoup de coproscopies en automne pour voir comment les bêtes ont passé la saison estivale, et limiter les risques au printemps*», témoigne Laurent, éleveur dans la Meuse. «*Il est préférable de traiter les animaux quand ils sont rentrés au bâtiment, car cela limite l'impact sur la biodiversité*», met en avant Sébastien Labatut, entomologiste à la SEPANSO (Société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans le Sud-Ouest). En revanche, «*si les éleveurs procèdent ainsi, lorsque les bêtes vont ressortir, elles devront faire face à une charge parasitaire importante, à laquelle elles seront plus vulnérables. Alors qu'un traitement juste avant la sortie des animaux, favorise une immunité progressive*» explique Valentine Glévarec, animatrice technique de la Fédération des races de Bretagne. Il est donc nécessaire de trouver un compromis, entre l'immunité des animaux et l'impact sur les coléoptères coprophages.

Des solutions préventives existent contre le parasitisme chez les animaux d'élevage comme des seaux à lécher à base d'ail. Cette alternative n'est pas néfaste pour les coléoptères coprophages.

«*Je veille à ce qu'il y ait une assez grande quantité de ligneux dans l'alimentation de mes chèvres car les tannins les aident à lutter contre le parasitisme*», évoque Laurent. Il semblerait également, que d'avoir plusieurs espèces au sein de son exploitation réduise les risques.

Étudier les coléoptères coprophages

Les coléoptères sont des insectes, ce qui signifie qu'ils possèdent trois paires de pattes. Leurs ailes antérieures sont rigides et forment une sorte de cuirasse.

«*Différents modes de vie sont observés chez les coléoptères coprophages. Les résidents sont ceux qui vivent dans les fèces et s'en nourrissent. Il existe également les tunneliers qui creusent des galeries dans le sol sous les fèces. Puis les piluliers qui forment des amas de fèces et les déplacent pour les enfouir plus loin. Ainsi, les coléoptères coprophages jouent un rôle essentiel dans le recyclage des déjections animales, contribuant à l'amélioration de la fertilité des sols. La dégradation rapide des bouses limite, également, la prolifération de mouches piqueuses, comme les taons, et réduit l'infestation parasitaire des parcelles*», explique Sébastien Labatut.

Les échantillonnages de coléoptères coprophages sont intéressants pour les éleveurs puisqu'ils permettent de connaître la dynamique des populations de ces insectes sur les parcelles. Ils alimentent également des bases de données régionales et nationales, des ressources précieuses pour la science.

Mieux connaître les systèmes d'élevage

Pouvoir vivre de son exploitation n'est pas toujours évident pour les éleveurs de races locales qui sont souvent moins productives que les races plus classiques. L'outil SYSTM répond au besoin de partager les systèmes de ces éleveurs. En effet, il s'agit d'un référentiel technico-économique qui rassemble des indicateurs et des données sur les races locales. Il a été alimenté grâce à une collecte de données la plus exhaustive possible auprès des éleveurs, pour l'instant de Bretagne et d'Aquitaine. «*Il est possible de sélectionner des paramètres précis comme "reproduction", "parcours d'installation", "alimentation", pour accéder à des informations sur les systèmes des races inclues dans le référentiel. Il est également possible d'accéder aux fiches complètes des fermes afin d'avoir une vue d'ensemble de leur système. Évidemment, ces informations sont anonymisées*», explique Valentine Glévarec. «*L'idée est d'alimenter ce référentiel sur plusieurs années pour se rendre compte des évolutions*», complète Dorine Soudar.

Inès ANTOINE



Les passionnés de races locales de l'Ouest et de l'Est ont échangé autour des problématiques liées au parasitisme. Photo : Noémie Watrin

